



ORGANO TRIMESTRALE
DELLA ASSOCIAZIONE CULTURALE
"LA VALADDO"
Sede: 10060 VILARETTO CHISONE

Anno XXV - Settembre 1996
Sped. in abb. post. - N. 3
Pubblicità inferiore al 50% - Torino
Conto n. 492/A

La Valaddo

«ese diferent per ese melhour»

GERMANASCA

CHISONE

ALTA DORA

FASCICOLO N. 93 SOMMARIO

- 18ème Fête de La Valaddo
- Grando festo costuma é occitano 1996: XVIIIème Festo de La Valaddo
- 'L boun dzourne da Président
- Dialogue en Patois à l'occasion de la fête de "La Valaddo" du 31 août 1996
- La diclarashoun universâle da dret de lengue
- San Restituto del "Gran Sauze" nel Delfinato di qua dai monti
- La vent qu'ou salvon Sen Ritoene!
- Prigelato
- Anin a l'ôlp
- Si torna a scuola...
- Il Viale della Rimembranza a Pomaretto
- La RIV-SKF compie novant'anni
- Gënt e vialage d'l'aouto Val San Martin
- Uno lèttro de l'Americco
- Concorso "Uno tero, uno lengo, un poeple", 1995 (4º premio)
- La rentrée au collège du Grand Escarton
- Le college du Grand Escarton

Direttore responsabile: Andrea GASPARI
Vicedirettore: Paolo PRIANO
Redazione: Clélia BACCON - Guido BARET
- Alex BERTON - Claude CASSAGNE -
Ines CASTAGNO - Maria DOVIO - Emile
GAUTIER - Ugo PITON - Guido RESSENT
Autorizzazione del Tribunale di Pinerolo,
29 marzo 1972, n. 1
Stampa: Arti Grafiche Alzani s.a.s.
Via Grandi, 5 - Pinerolo - Tel. 0121/322.657
Quota associativa: Italia e Escartons
L. 18.000 - Estero L. 25.000 - Copia singola
del periodico L. 5.000 - Socio sostenitore:
almeno L. 20.000
C/C/postale N. 10261105 intestato a:
"La Valaddo" - 10060 Villaretto Chisone
C.F.: 94511020011
Pubblicazione ammessa al contributo della
Regione Piemonte (L.R. 26/1990)

Le 31 du mois d'août...

18ème Fête de La Valaddo

Briançon, notre capitale;

Reçoit Les Ambassadeurs des 5 Escartons

Quelle belle fête que cette 18ème rencontre de tous les amis de la Valaddo...

Quelle joie d'accueillir hors les murs les consuls d'outre-mont, les représentants du Piémont et de Turin, les voisins du Queyras, les maires des vallées transalpines.

Joyeux cortège chatoyant se déroulant sur le Champ de Mars jusqu'à la Porte de Pignerol.

L'hommage des clés par le premier consul de Briançon après le lever de la Herse.

Les torses drapés de tricolore, vert ou bleu, des édiles de France et d'Italie.

Une sobre mais prenante cérémonie oecuménique à la Collégiale.

Un long ruban bigarré serpentant dans la Gargouille jusqu'à la ferveur du Coupo Santo chanté Place d'Armes.

Puis la visite émouvante à la Mairie de la Charte que scella notre union, il y a 7 siècles et demi.

Voici résumés les temps forts de cette belle matinée.

L'après midi plus distractive laissa place aux échanges amicaux et au spectacle.



Merci, Amis Italiens et Queyrassins d'être venus communier dans l'Amitié des Escartons retrouvés.

Merci à la Valaddo et ses responsables de nous avoir offert un si beau rassemblement.

La Cerele Culturel, si bien nommé, "du Grand Escarton" vous dit tout son attachement.

Le président
Jean Le Coz

Grando festo costuma é occitano 1996: XVIIIème Festo dé La Valaddo

Nos amis des Vallées d'Outremont nous l'avaient dit, le Président Alex Berton avait été plus affirmatif: «nous serons très nombreux et il y aura beaucoup de costumes!».

Une fois de plus, ils ont tenu parole et les Briançonnais se retrouvaient débordés en cette journée du 31 août 1996 qui voyait concélébrer la XVIIIème Fête de la Valaddo "din la capitolo daou Grant Escartoun".

Et puis, dès l'aurore, la journée semblait devoir bénéficier des faveurs célestes, alors que les journées précédentes avaient été vraiment "tristounettes".

"Lou Recampament" avait lieu au champ de Mars, à partir de 8h30 et durant près d'une heure les délégations se succédaient, envahissant la grande esplanade. De nombreux Maires des bourgades et villes voisines accompagnaient ces délégations.

A l'encontre d'ailleurs des édiles de l'Escartoun Briançonnais qui avaient cru bon de négliger cette manifestation d'amitié (sans s'excuser dans la majorité des cas); hormis Mr le Maire d'Arvieux et ses amis, ainsi

que des représentants de la Municipalité de Ceillac bien présents en ce samedi.

Casteldelfino, Oulx, Pragelato, Perrero, Cesana, Clavière, Perosa Argentina, Pomaretto, Roure, Sestriere étaient bien là. Maires en tête, précédés des bannières propres à chaque commune.

Un immense plaisir également consistait à accueillir Mme Rosa Anna Costa représentant la Région du Piémont et Mme Marita Bevilacqua représentant le Préfet de Turin.

Mr Rock, sous-Préfet de Briançon, avait tenu à honorer de sa présence cette journée de l'amitié Franco-Italienne et, dès 13 heures, Mr Patrick Ollier Député des Hautes Alpes, nous rejoignait et participait également et très largement à la réunion des Délégués des Escartons de Briançon, du Queyras, d'Oulx, de Pragelas, de Chateau Dauphin et de la Vallée jumelle de Saint Martin, ceci à l'invitation "daou Proumié Consul dé Briançoun" (malheureusement obligé de s'excuser (tout comme Mr Chabas G. Conseiller Général); mais représenté par Jean Le Coz, Premier Consul délégué et Prési-

dent du Cercle Culturel "Le grand Escartoun".

Un grand remerciement à la délégation de Chateau-Dauphin et à son Maire, Mr Luciano Andreis, les plus éloignés, qui ont accompli le périple par le Col Agnel et procuré un immense plaisir à tous ceux de La Valaddo, ravis de leur participation.

Ils méritaient une mention particulière.

Un grand merci également à tous les groupes traditionnels présents en ce jour: La Têto Aut, Le Tabuc, Les Caralines, les vielles du groupe "Lou Manhaut" de Pragelato, la chorale de "La Valaddo" sous la direction de Mme Claudia Ribet-Badariotti et celle des "Ainés" et à toutes celles et tous ceux venus en costumes. Merci à Mr et Mme Blais, à Pierre Puthot et Louis Chiorino, pour leur constance dans leurs rôles de porte-bannière, porte-clefs et mousquetaires.

Merci enfin à toutes les personnes et services qui ont permis la mise sur pied de cette journée. (Que celles qui seraient omises ici veuillent bien nous pardonner).



Dans tous les sens du terme, ce fut une bien belle journée, un peu gâchée en son mi-temps par un (mal) traiteur assez peu informé de la véritable tradition culinaire et dont le plat de résistance n'a pas su résister à la critique lors de sa confrontation avec le tarif demandé.

Ce fut le point noir de cette journée tout enluminée de soleil, d'amitié et des riches couleurs des costumes d'autre fois.

Dans son éditorial, Jean Le Coz résume au mieux toutes les impressions ressenties lors de cette XVIII Fête de La Valaddo qui, n'en doutons pas, sera à l'origine du resserrement de nos liens avec nos voisins d'Outremont, compagnons de route durant cinq siècles d'histoire.

Claude Cassagne



'L boun dzourne da Président

Boun dzourne a Tutse:

- a Vou Moeshoe 'l
- Consou 'd Briansoun
- a la-z-Aoutorità,
- fransésa e Italièna,
- a Vou, notri frairi
- 'd Briansoun e da Queyras,
- a-z-Amiques da "Cerle
- da Grânt Escartoun",
- a tuu Nou-z-autri
- 'd "la Valaddo".

Enqueou un suime se réalise! Apré quâsi trée siècli de séparashioun, din le cadre de l'Unione Eouropéene, la Dzente da-z-Escartoun Briansounée s'artrobe en pée et en armounia, forte da lhien e de la culture qu'a caractérisà notre passà.

Nou, lou Briansounée Italien ou tournen a Vou abou notre patrimouane de lengue, de coutoemma e de vei priviledzi escartounée, quâsi entatti perque arcounouisi da l'Itâte Piémounté e da l'Itâte Italien, ma... bien pousi-

rou per tout soque si passà e per la rivolushion da mounte mouderne.

La vente isi qua rasoune en particulhia notri frairi de Chasteou Daoufin: la lhi-avia 283 an que, sia pure in vivente desou 'l même bée siel d'Italia, ou-z-avion pamai agoe 'l plasère de nou sarà la mân; la lhi-anâve la fête de "La Valaddo", per nou-z-artoubà din notre anshiène Capitâle.

Apré tout qui tempe que de tsosa soun passà...!

- a po-prée un siecle e dumei de culture savouiarde e qu'ma ou viâ notri coustocemmi n'in soun 'l témouin;

- un aoutre siècle de vite piémountèse e italiène, dounte ou-z-aven trouba d'aoutri frairi de lengue 'd la Val Sen Martin isi rappreprésentâ da Consou Leger da Pria. (I parlon qu'ma nou notre bée prouvensaou)

A ouguerou un baraoun 'd tsosa a ou dire ma la m'anaria 'd dzournâ in-tiera e inqueou ou-z-aven d'aure a



fâ... A tenou mequée a ou souveni trée grosa qualitâ de notri Vei:

- l'Amour a Pai e a nostra mountanha,
- la voelhe 'd libertâ,
- 'l doun de la soulidarietâ umène.

Tartsin mouien enqueou e dou-z-eoure 'd fâ arvioure notre âme escartounèse, notre forse culturelle e spirituelle e moutrâ, a notri fii e a mounte que nou-z-inviroune, qu'ou voulen continuâ a "Esre difren ma per esre milhourse".

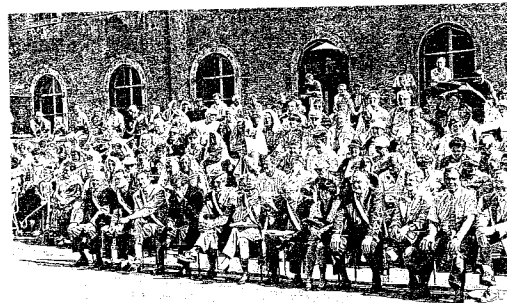
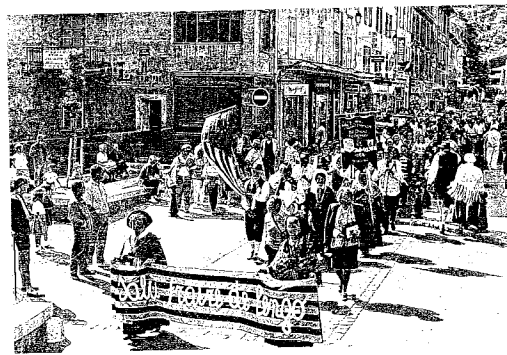
Alex Berton





Sopra: il canto de "La Coupo Santo".

Sotto e a lato: momenti significativi della Festa de "La Valaddo" a Briançon.





RINGRAZIAMENTO

Arriechitosi di nuove voci, il "Coro" de "La Valaddo" si è riunito settimanalmente a Perosa Argentina nel corso dei mesi di luglio e agosto per provare insieme i canti in "patouà" da eseguirsi in occasione della XVIII Festa de "La Valaddo".

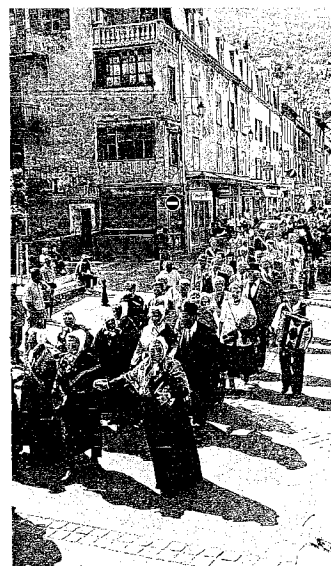
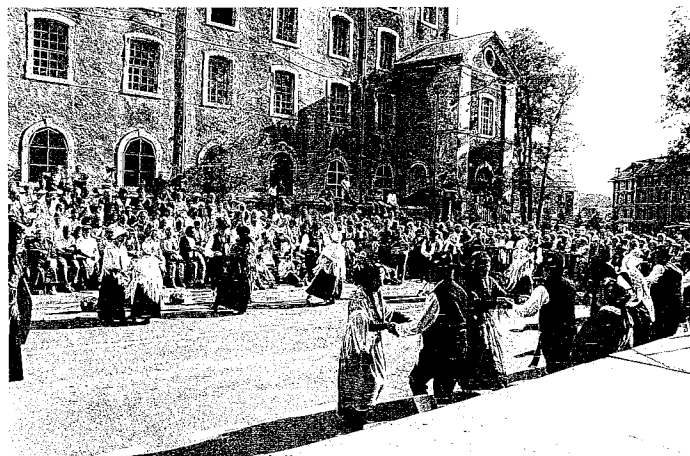
Il Consiglio Direttivo dell'Associazione esprime i suoi più vivi ringraziamenti alla Direttrice del Coro, prof.ssa Claudia Ribet-Badariotti, agli assidui coralisti e al Concistoro della Chiesa Valdese di Pomaretto, che ha messo a disposizione della corale la Sala Lombardini a Perosa Argentina.

* * *

Un ringraziamento particolare vada anche al Sac. Pasqualino Canal-Brunet e al Pastore Claudio Tron per la loro sempre preziosa collaborazione nelle funzioni religiose ecumeniche.

* * *

Il Consiglio Direttivo de "La Valaddo" ringrazia sentitamente la Ditta Autotrasporti Bouchard per l'ottimo servizio svolto in occasione della XVIII festa de "La Valaddo" tenutasi a Briançon il 31 agosto 1996.



Dialogue en Patois à l'occasion de la fête de "La Valaddo" du 31 août 1996

Le Retour de Marie au Pays

Jules: (Il est occupé à préparer son bâton car il est berger) Siou lou chabrier, gardou lei chabré o paquié!

Marie: (Elle arrive en portant une valise) Bounjou Julé!

Jules: Bonjou, Marie! fai plasé dé té veïré! Fassen-nou ba! (Ils se font la bise) y a bien loung temp qué sé s'en pa vi. A béleou fégni campagno?

Marie: E, ouci, qu'eico tournou plu à Marseillo, m'en donna la rétraito é siou bien countento!

Jules: Ségur!... véyiou qué sié un poo palotto, é eïci l'er dé nousté mountagné va té rédouna dé coulou!

Marie: N'āi prou bésoun! É qué dé co quan érou à l'obro pensavou a mé mountagné, à ma gen. É quan légis-siou lé lètré dé moui païre souven una lagrimo piccatavo su mé gagné!!

Jules: Vouolou lou creïre! nou-s-aoutré s'en pas fa per la grand villo, s'en coumo lé flou qué creïsou din loo paquié, cha pa lé planta din un aoutré endré!

Marie: Ségur! En villo perden nousté bellé coulou! Qué dé viaggé pensavou à touté kèllé flou qué cullian quan éran jové en gardan lei vatché: lé vioulétté, lé amouretté é din loo outhou lé flou dé glaci! É dé véyré à Ratiéro, quan avian mousu (lé vatché)



é mingea la soupo dansavan. Qu' aucun jouavo dé l'accordéon é quoqué co éro aubé lou phono!!

Jules: Ei vérai! é dé co qué li a, lou sandé passavou la gnué à fa la festo!

Marie: Ah! Julé! A Marseillo, pensavou souven à tout àco! Per lé festé de St. Jacqué, de St. Anno, d'oo quinzé d'ost, érou soulétto din ma chambré lou vèpré é véyiou en pensa la gen ana à ma gléïso, piei fa un boun gou-

sta aubé lei bouoné chaosé doo paï: burri dé Ratiéro, jambous sala, jalla rusté! É co mé bittavo l'aïguo à la goulou!

Jules: Eïro qué sié a paï é qué sié inca un poo jouvo vaï pougué aganta un poo d'oo temp passa vaï agué d'obro din ta méïsou é din toun ort!

Marie: Ségur! A coummeça per fa la poussiéro, fa la bua, arrangea lou bagadgé din l'armari, la veïssello su lé s'eibantché, ségur y a d'obro! E din l'ort y a dé mario erbo (à traïré)!

Jules: Coumo té couneïssou estaré pa senso ren fa! É d'indarié y a inca dé béou jou per proumena é culi dé champignoun! E de vepré quan loo jou sé fan cour, anaren veïlla ché ké François, ké José o kèlla Simone, jouaren allé carté é parlaren doo temp passa, chantaren kèllé bellé chansoun, parlaren patoi coumo din lou temp passa!

Marie: Ah! ouci, Julé! Siou eïrouso! Quello bello journa dé tourna oo paï per tedjou é dé retrouba dé gen coumo tu qu'en lou cur su la man! Fassen nou ba!

(Ils s'embrassent)... (Rideau!)

Version et graphie:
Martin Courcier
05120 Pnelles



Jules: (Il est occupé à préparer son bâton, car il est berger) je suis le chevrier, je conduis les chèvres au pâturage.

Marie: (Elle arrive en portant une valise). Bonjour, Jules!

Jules: Bonjour, Marie, cela fait plaisir de te voir! Embrassons-nous (il se font la bise). Il y a bien longtemps que l'on ne s'est pa vu! Tu as peut-être fini de travailler?

Marie: Et oui, cette fois je ne retourne plus à Marseille, ils m'ont mis à la retraite et j'en suis heureuse!

Jules: Sûrement! je vois que tu es un peu palichonne et ici l'air de nos montagnes va te redonner des couleurs!

Marie: j'en ai bien besoin! Que des fois quand j'étais à mon travail je pensais à mes montagnes, à mes parents. Lorsque je lisais les lettres que m'écrivait mon père, souvent une larme descendait sur mes joues!

Jules: je veux bien le croire! Nous autres, nous ne sommes pas fait pour la grande ville! Nous sommes comme les fleurs qui poussent dans nos pâturages! Il ne faut pas les transplanter ailleurs!

Marie: sûrement! En ville nous perdons nos belles couleurs! Que de fois je pensais à toutes ces belles fleurs que l'on cueillait lorsque nous étions jeunes, en gardant les vaches: les violettes, les orchis vanillés et même dans les roches les édelleiss! Et le soir à Ratière lorsque la traite des vaches était terminée et que l'on avait soupé, on dansait. Quelqu'un jouait de l'accordéon et quelque fois c'était avec un vieux phonographe!

Jules: C'est vrai! et quelquefois le samedi on passait la nuit à faire la fête!

Marie: Ah! Jules! à Marseille, je pensais souvent à tout cela: pour les fêtes de St. Jacques, de S.te Anne, du quinze août, j'étais seule dans ma chambre le soir et je voyais en pensée les gens aller à l'église et faire ensuite un bon repas agrémenté des bons produits du pays: le beurre de Ratière, le jambon salé, le poulet roti! cela me faisait venir l'eau à la bouche!!

Jules: maintenant que tu es au pays et que tu n'es pas encore trop âgée, tu vas pouvoir rattraper un peu du temps passé. Tu vas avoir du travail dans ta maison et dans ton jardin!

Marie: sûrement! à commencer par faire la poussière, faire la lessive, mettre le linge en ordre dans l'armoire, la



vaisselle sur le vaisselier. Sûrement il y a du travail! Et dans le jardin, il y a de la mauvaise herbe à arracher!

Jules: Comme je te connais, tu ne resteras pas inactive! Et à l'automne il y a encore de belles journées pour promener et cueillir des champignons. Et le soir, les jours étant plus courts, nous irons veiller chez François, chez Joseph au chez Simone. Nous jouerons aux cartes, nous causerons du temps passé, nous chanterons ces belles chansons et nous parlerons patois comme jadis!

Marie: Ah! oui Jules, je suis heureuse! Quelle belle journée de revenir au pays pour toujours et de retrouver des gens comme toi qui ont le coeur sur la main! Embrassons nous!!

(Ils s'embrassent)... (Rideau!)

La diclarashioun universâle da drei de langue

Ou-z-apernen da Prouvènço Aro de dzulhèt/aout 1996 - P. Berengier

L 6 dzuin 1996 a Barseloune, a l'oucazhoun, d'une assemblâ ourganisâ da l'Pen-Club Internashiounâle i l'i-z-itâ proulamâ la Diclarashioun Universâle da Drei de Langue, per qui fousse counsinhâ a un aute founshiounère de l'UNESCO per esre pei adoutâ da l'ONU, a intégrashioun de la charto da Drei di l'Ome.

Paria i l'embrassaré pei 90 pai da sinque countinen.

I prouclame l'igalità da dréi de langue "sense distincshioun abou la lenga oufishiella / e pâ oufishiella, nashiounâla / loucâla, madzouritèra / minouritèra ou mouderna / arcaica" e soun obbre i de fâ en maniere que la reconuissense de la pluralità de langue soi marcâ de respette e de dignità, itenche e coumbatua da la mondialisashioun ecounoumiqua e l'oumougenisashioun culturâle.

Din l'esperanse que l'ONU l'apoune a la Diclarashioun Universâle da Drei de l'Ome, lou-z-Itâ la purion adoutâ (toudzourne que la prousèdure soi plu rapidde di quelle que rancounte la Charto Eouropeo per la lengua régiounâla).

La Diclarashioun Universâle da Drei de Langue coumpren 52 artich e entermé a ellou ou lien:

Art. 1-2

I sette diclarashioun parte da prinsi-pe que lou dréi de langue soun a la viedze individuelli e de la couletività, e adotton coumâ réfèrense de plenitude da drei de langue 'l câ d'une communauté istourique din soun espâse de territouare (es.: Lou-z-Escarton Briançounée), premente qui nom pâ mequé un luieque géographique ounte viou i quelle communauté ma deco un territouare souchiâle e founshiounel nesessère per le deloupamente de la langue. L'i-z-en partente d'isette réfèrense que se poion itabli qu'ma gradashioun e countinuità lou dréi que courrespoudon per lou groups de langue noumâ a pouente 5 de si-même article e de la persouna fore da territouare de sa communauté.

5 - La Diclarashioun counsidère qu'ma groupe de langue toute couletività umène que partadze une même langue e que viou dinte 'l même territouare d'une autre communauté de len-

gue, même sense une istouare equivalente, qu'ma per exemple difren câ d'immigrân, refudzâ, depourtâ o membri de diaspora.

Art. 7

1 - Touta la lengua soun l'espreshioun d'une identità couletive e d'un biai difrente de persebre e de pintrâ la relaità per tan que prouffiton de la coundishioun nesessèra a soun deloupamen din touta sa founshioun.

2 - Tsaque langue i-z-une realtà constitua couletivamente e la capite d'co paria se dinte une communauté i deven disponible per l'usadze individuel, couma mouien de couezhioun, identificashioun, communicashioun e espressività creative.

* * *

La Charto da Drei de L'Ome aprouvâ da l'ONU 'l 10-12-1948 s'ai un documente foundamentâle meritable de tout notre counsense, ma la diclarashioun ONU ten counche de l'Ome-individeoe tan que citouaien de quâlsbia cantoun da mounte.

A l'ipoque de la signature l'ère itâ accantounâ, per crenche de tentashioun separatista, toute proupoushioun a l'argarte da respette de la langue e de la culture de la communauté de langue terradouroenco.

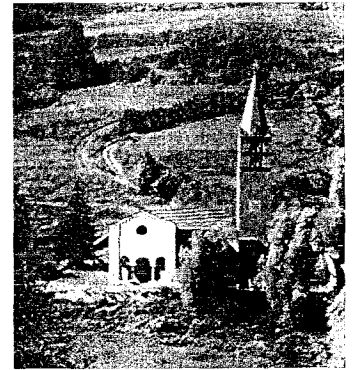
La redazione
(Patouâ 'd Pradzalê)

San Restituto del "Gran Sauze" nel Delfinato di qua dai monti

Sabato 10 agosto 1996, si è tenuto presso il Grand Hotel Principi di Piemonte a Sestriere il "cocktail" di presentazione del volume *San Restituto del "Gran Sauze"* - nel Delfinato di qua dai monti - edito dalla Omega Edizioni, a cura di Paolo Molteni. Un volume magnifico: grande formato (21 x 31 cm.), sovracoperta plastificata a colori, rilegatura con impressioni in oro, 382 pagine, con numerosissime illustrazioni, quasi tutte a colori.

Sala affollatissima. Tutti i posti a sedere occupati. Molta gente in piedi, ai lati ed in fondo, fin oltre la porta di entrata, nel corridoio. Numerosi anche i giovani: particolare, dati i tempi che corrono, degno di nota. Ha introdotto la serata culturale, poco dopo le 18, lo stesso don Paolo Molteni, parroco di Sauze di Cesana e di San Sicario, leggendo una lettera del Vescovo di Susa: un saluto di commossa partecipazione, uno scritto - ha voluto sottolineare il Relatore - anche letterariamente prezioso.

Ha parlato con voce commossa, presentando una lettura trasversale del volume, un po' sua creatura. «Oggi è una grande giornata per don Paolo - disse il Sindaco di Sauze di Cesana -



Situato nel territorio di Sauze di Cesana, si raggiunge, dal fondovalle, percorrendo un breve tratto di strada in salita.

È un edificio monumentale: a unica navata, misura 36 m di lunghezza e, nella parte superiore, 11 m di larghezza.

È isolato e solitario: vedendolo dall'alto (dal Sestriere per esempio) appare maestoso nel suo unico straordinario scenario a mezza costa, sul ripido declivio destro del fiume. Definirlo una cattedrale nel deserto è fargli un enoncio: deve pur esserci una ragione e della sua mole e della sua posizione.

L'ultima ampliamento, che coincide col suo massimo sviluppo, l'ebbe al tempo del re Luigi XIV.

come lo è per tutti i suoi parrocchiani».

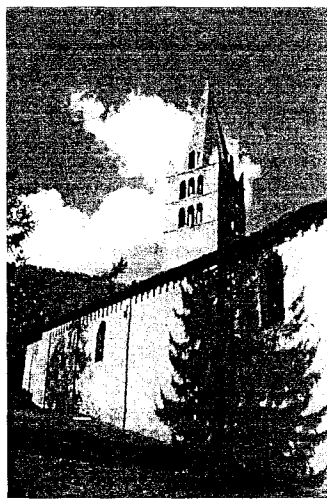
Ma grande giornata – aggiungere – anche per la cultura valsesiana, e per la vocazione turistica dell'Alta Valle, in particolare; quando turismo non sia sinonimo di sciata curiosità vagabonda, ma elevata e dinamica ricerca dello spirito, in quanto sitibondo pellegrino della conoscenza. «Tu viaggi per esplorare e vedere luoghi diversi – ammonisce Angelus Sileus – ma se non hai visto Dio, non hai veduto nulla» (*Il Pellegrino Cherubio*, VI, 248). Ed un libro come questo, aiutando a leggere un monumento di religione e d'arte, come San Restituto nel suo territorio, aiuta a vedere Dio.

Alcuni degli autori, invitati a parlare, hanno presentato, ciascuno dal suo particolare punto di vista, le caratteristiche, i principi ispiratori e le linee essenziali dei contributi offerti per la realizzazione del volume.

Luca Patria – rilevato che è sempre un po' imbarazzante, per un autore, parlare del proprio lavoro – ha esposto i motivi di fondo e le coordinate del suo ampio saggio storico (oltre 70 pagine), che, tracciato per sommi capi il percorso evolutivo dell'Alta Valle della Dora Riparia dall'età preromana all'epoca carolingia, si sofferma poi a descrivere le vicende organizzative all'interno del territorio del finale, tanto dal punto di vista politico che sociale, non trascurando attenzione alla Prevostura di Oulx e al dramma dei conflitti religiosi.

Don Bartolomasi ha introdotto il discorso sulla seconda parte del libro, trattando il tema dell'arte nella storia di San Restituto, e tentando un approccio contemplativo, non disgiunto dalla ricerca di nuovi approfondimenti nei rapporti tra indagine scientifica e valorizzazione di tradizioni e leggende. Muovendo poi da presupposti biblici e teologici, ha prospettato il cammino della scienza storiografica come una spirale in ascesa e ha definito l'arte come tensione e slancio verso l'alto. Da questa particolare angolazione, San Restituto gli appare come "un libro aperto, un poema sacro, quasi una 'bibbia' di pietra".

Clotilde Merlin Massaiu e Giuliana Shlatte hanno illustrato la terza parte del volume: quella che don Molteni, nella sua introduzione, già aveva definito come il "cuore del libro". Con un'esposizione vibrante e commossa, le autrici hanno confermato l'indovinata definizione, facendo sentire quanto fosse profondamente vero ed appropriato il titolo di questa sezione del volume: «San Restituto, chiesa



amata e venerata». Davvero «una chiesa per la gente», dove, con senso di poesia, Clotilde e Mario Massaiu rintracciano il legame tra la chiesa e la gente: quel legame che, attraverso costumi, feste e tradizioni, si fa tessuto di vita, linfa di cultura popolare, richiamo di generazioni, storia del villaggio. Il motivo della "chiesa amata e venerata" emerge non meno potente dallo studio della Shlatte. La medita-

Insigne esempio d'arte del Delfinato, con decorazioni e arredi di estremo interesse, databili dal Medioevo al pieno seicento, presenta, architettonicamente, sia nell'edificio principale, sia nel campanile, stili tra il romanico e il gotico tardo.

Storicamente, il primo documento che lo nomina è la bolla del vescovo di Torino Cuniberto (1065).

La sua origine potrebbe tuttavia essere più antica.

Fa a pugnì infatti col genio del cristianesimo costruire chiese lontane da qualsiasi complesso abitativo, in un luogo per di più felice dal punto di vista edilizio perché ricco di acque sorgive.

Di qui, scrive N. Bartolomasi, la supposizione che quell'area abbia stretti legami con l'antichità sacrale: proprio le acque indurrebbero a pensare che quello sia stato luogo sacro a qualche divinità protettrice delle fonti ed esistesse, già in epoca pagana, un sacello cui venivano le genti a offrire voti e preghiere, implorando salute e favori.

Natalino Bartolomasi

La vent qu'ou salvon Sen Ritoene!

Nou, la Dzente da-z-Escartoun d'Oulx e da Pradzalà ou sen fia de notre istouare e ourgoulhiou de notre passà ma, trop souvent, ou-z-isublien une de la grônda qualitâ de notri Vei:

«l' doun de la souldarietâ umène».

Une digrâshe, un maloere d'un viadze ou d'une familhe l'ère la digrâshe e le maleure de tuts e ossitò la se troubâve la manière de supourtâ la pèna tuts ensempè.

E ben voualâ, notri frairi da Sauze de Sèzâne on besounhe de tuu nou-z-aoutri: a l'aviron de la gleise de Sen Ritoene batte 'l coere de la Dzente da Grân Sauze, dzo martirisâ da fueque da-z-on 1960, qu'a brulâ la mitâ da Paii.

Da soulée, malgré toute leur bounè voulountâ i l'haribbaren dzomai a souteni travâlhe e dipensa per salvâ qui prèshiou monument, faite abou la shiourse de notri Vei.

Moeshoe 'l Curâ da Sauze, Doun Pôl Molteni, denânde agieque per l'obbre intrapré e nou doune une double ouccazhoun en nou demandente

l'atsâte de qui meravilhous libbre, icrite abou tante 'd compètense e vrée mouien per dimoutrâ notre souldarietâ.

Perden pâ l'ouccazhoun d'aguée a misoun la plu bella padza de notre istouare, en soutenant un si bée propò:

«Notre istouare ii notre identitâ.

Sen Ritoene fi une padze de notre istouare».

Perdouna moun insistense, ma la vent que la Coumuna, la Parouassa e la Dzente de bounè voulountâ de notra Valadda, lou-z-Alpin, Nou de "La Valaddo" se boudzon e se dounon da fâ, d'une manière ou l'autre abou 'd soldi ou en acshioun, Doun Pôl Molteni a besounhe e a dreite a notre soutèn.

Alex Berton

È avviata la richiesta dei contributi agli enti preposti alla tutela dei beni culturali.

● c.c.p. n. 14903108 intestato a Parrocchia San Restituto. Restauro monumentale Chiesa. 10054 Sauze di Cesana (To).

● c.c.p. n. 20373106 intestato a Curia Vescovile. 10059 Susa (To).

Pragelato

Note storiche e geografiche - Usi e costumi - Guida per il forestiere di G.B. Bert

Vita municipale

Un cenno su questo argomento sarà gradito dagli studiosi di economia rurale. Sicuro! non ridete, ve ne prego, di questa grossa parola. Se l'amor proprio di Pragelatese non mi fa velo alla ragione, anche voi, mio cortese lettore, troverete interessanti questi appunti.

Lou Mansia, o agenti di pubblica sicurezza - Nel comune che compendia tutta la vita amministrativa, vi sono tanti piccoli nuclei municipali, dirò così, quante sono le frazioni del Comune. Difatti il Sindaco è rappresentato nel villaggio dai signori *Mansia* o agenti di pubblica sicurezza. Essi sono tre, vengono nominati dagli abitanti del villaggio e prestano giuramento dinanzi al Sindaco. Hanno la vigilanza del buon andamento della vita della frazione, adunano i capi famiglia nelle "assemblâ" - assemblee - per discutere di questioni di interesse pubblico.

Cooperazione - I *Mansia* (dal latino *mansionem* (*habere*)?) comandano "lû coömmut" - lavoro in comune - per le riparazioni alle strade vicinali, per lo sgombero della neve, per la pulizia dei pascoli in primavera, per la condotta dell'acqua potabile; in una parola per tutti quei lavori che richiedono l'opera di tutti, essendo nell'inte-

Guigas Enrico, nato nel 1882, ex messo comunale di Pragelato (Sestriere), medaglia al valor civile 1904 (per aver soccorso una persona da una slavina andando a Sestriere Borgata) e Guigas Olga Lucia.



resse di tutti. Essi adunano il villaggio per nominare il pastore per le vacche ed il pecoraio, giacché ogni villaggio ha dal comune in concessione una zona del terreno comunale per il pascolo e per il boscheggio.

Essi amministrano il tesoro del villaggio costituito in gran parte da multe appiopate ai contravventori alle leggi del Comune o del villaggio e da avanzi capitalizzati del bilancio degli anni precedenti.

Ho accennato al pascolo in comune, che è usanza caratteristica e bella, che porta nel villaggio al mattino e alla sera, per la partenza e il ritorno di tutte quelle bestie che, con mirabile istinto, si conoscono tra loro e riconoscono il loro uscio di casa - pardon di stalla! - inoltre premette una grande economia di personale.

Ogni villaggio ha pure il suo forno mantenuto a proprie spese. Per turno i capi di famiglia lo accendono la prima volta (*imaure*) e a novembre si fa il "tzàlendâl" cioè si cuoce tanto pane da averne per l'inverno e per conser-

vare duro tutto l'anno, ed usarlo spezzandolo nella minestra e nel latte. Le frazioni più importanti hanno la loro pompa incendi ed il proprio corpo pompieri.

* * *

Queste per sommi capi le caratteristiche della vita municipale del villaggio; io non voglio fermarmi a delle speciali considerazioni, dirò solo che ad esse attribuisco la bella fama di ordine che è vanto di questo popolo. Mi auguro che i giovani portino in questa vita sociale del loro villaggio coraggiose iniziative e rendano vivo ed operoso questo simpatico sistema di organizzazione comunale.

G.B. Bert

Notizia storica

Il "*Mansia*" è una vecchia istituzione che risale ai privilegi delfinali, contenuti ne "La Grande Charte des Libertés Brinçonnaises" del 29 maggio 1343 (artt. 2-20 e 22) rivendicati dal Comune di Pragelato con una lunga procedura che si trascinò dal Maggio 1893 al Febbraio 1897 e che si concluse con una specifica omologazione del Ministero d'Agricoltura di Roma.

Infatti, il Consiglio Comunale di Pragelato in seduta 6 novembre 1895, sentita la relazione della Giunta Municipale e dopo una ampia analisi della normativa vigente (art. 135 della legge comunale) e sostenendo il suo diritto alla nomina dei propri *Mansia* argomenta:

«Potrà forse mettersi in dubbio che le leggi in vigore contemplino questi agenti. Silenzio non è condanna; tanto più che ne forniscono la tranquillità, la sicurezza e l'ordine generale. Ma in mancanza del diritto generale devesi invocare il particolare, che sempre ha vigore fintanto che non è stabilito espressamente ed è in contraddizione col primo. Ora la transazione...».

... Viene quindi riprodotto il testo latino e italiano dell'articolo della grande charte che riconosce agli abitanti du Pragela: «Gli abitanti di detta Podesteria possono e loro sia permesso di eleggere e costituire sei Sindaci, Procuratori, Mansiers (Agenti di Polizia nelle borgate) sotto qualsiasi nome e nel numero che credono...».

Alex Berton

ANIN A L'ÒLP

paroles di
G. RESENT

CANZONE - MARCIA

musica di
G. LAGEARD

lâ sim-ma dè lâ moun-ta - nnha què l' sou-telh 'a jò en-dou-
l'ee quèi-la nou-tra moun-ta - nnha què gar-ni-soun Val Cluu-
- ra en sou-rient lâ sem-bloun di - re què l'
- son; ei - rou - za. lâ prou - mè - na dda qu' laz.
jòl a dè - cò chan - tà. A - nîn tut a
On tout a l'a - vi - ron. A - nîn â S'lei-
l'òlp! A - nîn, a - nîn en - semp
riès! A - nîn â Rou - bi - net!
dout sùbloun lâ nour - mot - ta prè d'ôn mount què l'ee quel d'ôn
drò - es e per ba - riòs moun - teen lâ cre - ta s' la lh'a pâ
d'viòs. Jò su la - pon - cho où
sien a - ri - bà, per roc - cha ouz a - vèen grim-
- pâ, on pla - zée où sè sien pa - èa.
Ei - el l'Our - sie - ro, ee - lès lh'a Roc - Cha -
- brè, â mèi la Cri - sta - lie - ro a - bou
Ma - la - nèut da - pâ.

Al Consiglio Direttivo dell'Associazione "La Valaddo" - Villaretto Chisone

J'ai bien reçu le numéro 1/1996 de "La Valaddo" et il m'a paru très intéressant.

En ce qui concerne la première année de collaboration avec l'Association jumelée "Le Grand Escarton" - vu que vous demandez l'avis des associés à ce propos - l'occasion est bonne à saisir pour exprimer une entière satisfaction.

On ne saurait donc que partager le jugement positif du Conseil de direction de "La Valaddo".

Le fait que l'Occitanie se situe de part et d'autre des Alpes, et que les problèmes à résoudre sont souvent les mêmes, rendait d'ailleurs souhaitable cette heureuse collaboration.

En second lieu, une utilisation accrue du français, de tout temps langue de chez nous avec l'occitan, constitue un apport culturel important.

Il ne sera peut-être pas inutile de souligner que, pendant des siècles, l'occitan et le français ont vécu l'un à côté de l'autre, en constituant, dans nos Vallées, un parfait bilinguisme, sans nullement se gêner dans leurs domaines respectifs.

Et cela, aussi bien dans les vallées du Pragela et d'Oulx, que au Val Pérouse et dans les vallées du Pélis et de Saint-Martin.

Sans oublier, à ce propos, l'ancien escarton de Château-Dauphin dans la vallée et la Varache (Varaita).

Je termine en vous adressant mes salutations les meilleures.

Pignorel, le 10 mai 1996

Aldo Durand

Anin a l'òlp

1)

Lâ simma dè lâ mountannha
què l'soulelh a jò endourà
en sourient lâ sembloun dire
què l' jòl a dècò chantà.

Anin tut a l'òlp! Anin, anin esemp
adont sùbloun lâ mounmotta
prè d'ôn mount què l'ee quel
[d'ôn temp.

2)

L'ee quèlla noutra mountannha
què garnisoun Val Cluuzon;
eirouza lâ proumènadda
qu' laz on tout a l'aviron.

Anin â S'leiries! Anin â Roubinet!
Per drèa e per bariòs
mounteen lâ creta,
[s' la lh'a pâ d'viòs.

R.

Jò su la poncho où sien aribà,
per ròcha ouz aven grim-pà,
on plazez où sè sien paèa.
Eisì l'Oursiero, eelòe lh'a

[Roc Chabré,
â mèi la Cristaliero
abou Malanèut dapé.



On group dè sòcchou dè
"La Valaddo" - bien apasiounà
dè la mountannho - su la simmo
dè l'Alberjan.

Dè gauch a drèto: Livio Cot,
Guido Reisent, Bruno Dainese,
Ernest Chambon.

Si torna a scuola...

A tutti gli allievi che in questo periodo stanno ritornando a scuola auguriamo un buon anno di studio.
Agli insegnanti auguri di buon lavoro! (Red)



Una classe della Scuola Elementare di Perrero capoluogo nell'anno 1919/20 circa. Gli alunni sono stati riconosciuti da Tessore Edmondo (autoservizi), che, a 85 anni, è uno dei pochi ancora viventi.

Da sinistra in prima fila: Giacomo Eleonora - Tessore Domenica (Ina) - Viglielmo Amandina (maestra) - Toia Maria (di Veronica) - Allegretti Lidia (di Valentino) - Non riconosciuta - Rol ? (del Clotes).

Da sinistra in seconda fila: Tessore Edmondo - Grilli Alice - Aselle Germano - Non riconosciuta - Grill Renato - Peyronel Nino (figlio del maestro) - Ribet Giuseppe - Bertalmio Lelio - Baral Arturo (Tuio) - Ferrero Enrichetta (del Saret) - Freiria Michele. (A.G.)

Scuola Rurale Granges di Mentoulles - Anno 1914-1915.

Da sinistra in seconda fila: Odier - Odier Teodoro, 1907 - Pazé Alessandro, 1905 - Pazé Angelo, 1906 - Vial Adele, Insegnante - Barral Giovanni, 1904 - Blanc Lorenzo, 1902.

Da sinistra in prima fila: Brunel Letizia, 1905 - Brunel Esterina, 1908 - Pazé Angelina, 1907 - Blanca Giulia, 1908 - Clapier Maria, 1906 - Clapier Angelina, 1908 - Clapier Isolina, 1908.

(Archivio Blanc Graziano - Granges-Mentoulles)



Allievi della Scuola Latina Media Parificata di Pomaretto con il loro insegnante, prof. Ernesto Tron. Anno scolastico 1956-57. (I.C.)

Il Viale della Rimembranza a Pomaretto

Era situato sui due lati di Via Maggiore Ribet, nel tratto compreso tra il piazzale del tempio valdese e l'ospedale.

Il nome dei Caduti della prima guerra mondiale figurava su targhe di bronzo, sostenute da paletti in legno, con un albero piantato vicino ad ogni paletto.

Alle estremità della strada, erano state collocate due lastre metalliche foggiate ad arco: su di una figurava la scritta "La Patria li prese mortali, li rese immortali" e sull'altra, "Fedeli fino alla morte, essi vivono nella gloria".

La foto qui riprodotta ritrae la cerimonia d'inaugurazione del viale (1927), con l'intervento del Principe di Piemonte Umberto di Savoia, data la presenza, fra i Caduti, di una Medaglia d'Oro (Maggiore Giovanni Ribet) ed una Medaglia d'Argento (Capitano Samuele Matthieu).

Si noti la presenza delle autorità fasciste in camicia nera (qualcuno col braccio alzato nel saluto romano) e, sulla sinistra, della bimba vestita da



"piccola italiana" che, "scortata" dalla sua Maestra Letizia Matthieu, ha appena recitato la poesia al Principe.

"La piccola italiana", oggi ultrasettantenne, ricorda che il Principe le diede un bacio e le disse «povera bimba, chissà quanto hai faticato per imparare la poesia». La "bimba del 1927" dice ora: «il Principe si sbagliava perché io non avevo faticato affatto ad imparare la poesia che, fra l'altro, era molto facile; ora però mi ricordo solo più poche parole: "...i tuoi verdi anni...", riferite naturalmente al Principe».

Dopo l'inaugurazione del nuovo Municipio avvenuta nel 1976, il viale venne trasferito nel piazzale dell'edi-

La RIV-SKF compie novant'anni

Grande festa popolare, domenica 7 luglio, presso il parco del bacino di Villar Perosa, per celebrare il novantennio dello stabilimento villarese di cuscinetti a corpi volventi nato come Riv, ad opera di Giovanni Agnelli Sr., e passato poi a partire dal 1965 nell'orbita della multinazionale svedese Skf.

Neppure il tempo, non propriamente estivo, ha scoraggiato la "Carica dei 1500", che si sono riversati nel parco del bacino, allestito per l'occasione come luna-park, con tanto di fantasisti, giocolieri, ed attrazioni varie.

Dal primo pomeriggio incontri sportivi tra le rappresentative degli stabilimenti di: Airasca, Pinerolo, Torino e naturalmente Villar Perosa, nelle seguenti discipline: bocce, calcio, pallavolo, pesca, ping-pong e tennis.

Tra le tante personalità presenti, anche "l'Avvocato", che ancora una volta ha voluto rimarcare il suo legame sia con l'azienda sia con la città, peraltro ricambiato, nell'occasione, con applausi e strette di mano.

Nel tardo pomeriggio, hanno portato il loro saluto, il Dott. Lenotti, ed il

Dott. Rossignolo, rispettivamente Amministratore Delegato e Presidente della divisione italiana.

Quest'ultimo ha tenuto a sottolineare l'importanza dello stabilimento villarese non solo nell'ambito della divisione italiana, ma nell'intero gruppo Skf, annunciando, inoltre la prossima costituzione del museo del cuscinetto proprio a Villar Perosa, presso i locali del Consorzio Interaziendale per la formazione professionale.

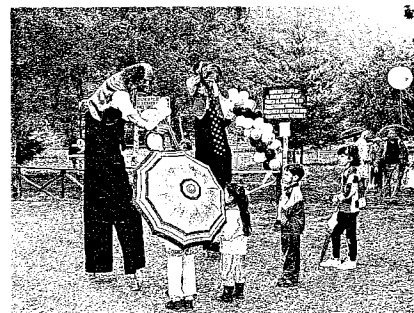
Anche il Presidente del gruppo, lo svedese, Anders Scharp, ha evidenziato l'importanza dello stabilimento di Villar nella struttura multinazionale della Skf.

Sono infine intervenuti i rappresentanti delle Chiese locali: il pastore Noffke, ed il parroco don Gallea, che commentando la parabola degli operai nella vigna, hanno ricordato ai presenti i valori insiti nel lavoro umano.

Dopo cena, lo spettacolo delle fontane luminose, e vai col liscio...

Una chiusura in allegria, con il pensiero ormai rivolto ai festeggiamenti per il centenario.

E. Ghigo



Gënt e vialagge d'l'aouto Val San Martin

Gente e villaggi dell'alta Val Germanasca

È un aspro vallone dell'alta Val San Martino quello dove sono nata ed ho trascorso gli anni della fanciullezza e della prima adolescenza.

Era un vallone legato ad un'agricoltura povera e al lavoro nelle miniere di talco; un vallone che, specie a partire dagli anni cinquanta, ha subito un processo di degrado e di svuotamento totale.

In quegli anni, nel mio villaggio, uno dei 4 - 5 del vallone, vivevano stabilmente ancora una decina di famiglie, circa 40 - 50 persone.

Oggi, per otto mesi all'anno, nel vallone c'è deserto e silenzio; solo durante l'estate, i villaggi si rianimano, si riaprono le vecchie case di pietra, i cui caratteristici tetti *a laouza* del passato sono purtroppo quasi tutti scomparsi, sostituiti da moderni tetti in lamiera.

L'anno, le stagioni, i mesi: fino all'epoca della seconda guerra mondiale, il trascorrere del tempo era scandito dal ritmo imposto dalla natura: lento e sonnacchioso nel lunghissimo inverno; frenetico nella corta estate montana, quando occorreva muoversi in fretta per raccogliere in sì breve arco di tempo gli scarsi frutti di una terra avara. Erano i tre mesi di punta dell'attività montanara, la stagione del molto lavoro e del poco riposo.

Ci si alzava col cielo ancora stellato e si terminava la giornata quando le stelle tornavano ad accendersi lassù nel firmamento: *nòou mè d'uvèrn e trèi mè d'enfèrn!* (nove mesi d'inverno e tre mesi d'inferno).

Tutto il resto era normale "routine": la coltivazione dei campi, la fienagione, *la meisoun dà bla* (la mietitura della segala), il pascolo del bestiame, la fabbricazione e la riparazione degli attrezzi da lavoro, le lunghe *vèllhà* invernali nelle stalle, dove le donne sferruzzavano e gli anziani trasmettevano ai giovani la storia della propria terra con i racconti del passato.

Negli anni cinquanta, eravamo in parecchi bambini nel mio villaggio e di certo non disponevamo di molto tempo per giocare, dovendo aiutare i nostri genitori nelle loro occupazioni.

- Nei pascoli, il bestiame era affidato alla custodia dei bambini fra i 6 e i 12 anni.

- Dai 10 anni in poi, passavamo in-



Lou Sanjann niër (giglio martagone)
e lou Sanjann (giglio rosso) fiori
nobili degli alti valloni.

tere giornate a portare gerle di letame nei campi; ricordo di aver sovente portato *doub ma bènètt* (con la mia piccola gerla), il letame per concimare tutto il campo. Dal villaggio, *mà bènètt dè drujo* (le mie gerlate di letame, scaricate sul terreno, erano talmente piccole da sembrare *dè dèrbounièra* (i piccoli cumuli di terra sollevati dalle talpe).

- Dovevamo *èrtournâ*, cioè riportare la terra con la gerla dal basso all'alto dei ripidi campicelli.

- Dovevamo *eiboulhâ*, *virâ*, *èrbatâ* e *acuchâ lou fén* (spargere, rivoltare, raccogliere e ammucchiare il fieno), per farlo seccare nel prato.

- *Entavo abrazeirâ lou fén* (occorreva ridurre a bracciate il fieno), per poter confezionare *li fai* (i fasci). Da noi, contrariamente a quanto avveniva in genere nelle altre località della valle, non era possibile trasportare il fieno col *portofai* o col *barloun* (due tipi di portafasci), a causa degli stretti passaggi di accesso a *là granja* (ai fienili); si usavano perciò tre corde, *doua loungièra* e una *travèrsièra* (due corde disposte nel senso longitudinale ed una in senso trasversale) per poter regolare l'ingombro del fascio.

- *Ent là granja, èntavo counhâ lou fén fin contro là jaza* (nel fienile, occorreva stipare il fieno fin contro gli interstizi del tetto) per sfruttare al

massimo lo spazio, con la polvere che riempiva i polmoni.

A bambini così giovani, troppo presto "responsabilizzati", poteva anche capitare qualche disavventura, come quella volta che, inciampando, versai il secchiello contenente il caffè e latte destinato alla colazione di mio padre e di mio fratello che stavano falciando un prato situato a monte del villaggio, per cui fu giocoforza accontentarsi di un po' di *pan e toummo* (pane e formaggio).

- Quando nostro padre tagliava la legna nel bosco, occorreva raccogliere la ramaglia e disporla in modo da poter fare le fascine.

- Nel tardo autunno, poteva capitare di dover risalire i ripidi campi con gli scarponi muniti di *guèrpa* (ramponi) per stradicare i cavoli dal terreno gelato.

Pochi i divertimenti di noi giovani: alla domenica, si ballava in genere nelle "grange" e il giorno di San Lorenzo, 10 agosto, Festa patronale, c'era pure il ballo pubblico. Era un'occasione per indossare il vestitino nuovo e gli scarponcini o *là sandalla* (i sandali), al posto degli zoccoli; calze e maglioni erano in lana e venivano confezionati in casa.

La prima volta che mi allontanai da casa per un certo tempo, fu quando rimasi per 7-8 mesi a Torre Pellice, col pianto nel cuore, per seguire un corso di "Economia domestica" (avevo 14 anni).



Negli anni cinquanta, mentre si intensificava la migrazione dei giovani alla ricerca di un posto di lavoro nelle industrie di Perosa e della bassa Val Chisone, una zia mi trovò un posto presso una famiglia signorile in una grande città.

Ero ancora un'adolescente, avevo 15 anni; l'adattarmi alle nuove realtà non fu certo facile: mi scioglievo in lacrime ogni volta che pensavo alla mia famiglia, al mio villaggio. Poi pian piano mi ambientai, incontrai

delle persone amiche, mi creai nuove amicizie. Così trascorsero veloci 8 anni.

Nel frattempo, anche la mia famiglia si era trasferita nella bassa valle ed io, rientrata a casa, mi trovai una nuova occupazione a Pinerolo e, due anni dopo, mi sposai.

Sono ormai passati molti anni e la mia prole è, a sua volta, pure sposata e sistemata.

Da anni sono un'affezionata abbonata alla rivista de La Valaddo e parte-

cipo con entusiasmo alla *Fêto* annuale. Amo il mio *patouà* dell'alta valle ed il mio alpestre vallone.

Il mio villaggio *eiquiaout à mès di bric* (lassù fra i monti) è la meta obbligatoria di ogni fine settimana della mia famiglia; nella vecchia casa paterna, rivivo i momenti tristi e i momenti felici della fanciullezza e dell'adolescenza, nonché il ricordo di una vita dura, ma semplice, dignitosa, austera.

N. G.

Uno lèttro dè l'Americco

Cari amis dè toutto la Valaddo, désai e l'ai ed la crêto què nou sèparo mèquè da uno mountannho, mia pâ da l'afesioun què nou tenèn lh'un pèr lh'autri.

Mi e ma fènno nouz àn mai agù lou plazér e soun ità benì dè pouguè venì vou troubâ pèr un mè e mès; dévou dire què nouz àn virâ laz Alpè èn maquino.

La Ida à zamé guidâ la maquino d'oub lâ marcha, alouro n'ài pilhâ uno d'afit d'oub la trasmisioun aoutoumatifco; la Ida vouliò vè câl èro l'efèt dè pourtâ la maquino èn mountannho d'oub lâ via eitrêta e pâ sampre d'oub la riggo blanchò à mès.

Ih à agù un po' d'ecitasion, ma tout è anâ bén. Aviou telefounâ a Frankfort èn Allèmagno, coum fâou sampre cant nou vénèn à paï, parélh apéno calâ da l'areoplan nouz avin notro maquino prouto e a notro sur-prézo l'èro uno Mercedes.

Parélh nouz àn travèrsiâ notra mountannha sènso fatiggo. Nouz soun pâ pasâ pèr lâ via grosa (aoutouèstrada) pèr pâ troubâ dè vièla: nouz pèrfèrèn li p'citti paï, li bôc e l'aire frèc. Nouz àn troubâ dè néou, l'èro la fin dè Mai e cal'col èrèn justò ità ubèrt, parélh nouz àn troubâ dè muralha dè néou désai e d'lai d'la vio da fâ plazér. Nouz àn travèrsiâ la Souiso e peuî la Fransò pèr peuî aribâ èn l'Italia e èn lâ Valadda pèr lou col dè la Madléno.

Nouz àn troubâ la maire d'la Ida èn bouno salutte e toutto countènto dè nou d'mandâ dè nouvèlla dè l'Americco, sicoum qu'ilh è vèngùo pasâ l'uvèrn d'oub nouz. La fai si joi dè troubâ lh'amis què subit nouz èd-mandèn «couro l'é-lo què nouz pon vouz agù pèr marèndo e parlâ dâ tèmپ pasâ». Lou coer s'èrvicoulo subit a vè l'afesioun què sè pèrdo pâ.

Coum Diou vòl, nouz àn mai pasâ dè bèlli jouèrn, 47 èntèr tout. Nouz soun Bén tournâ a meizoun e aprèe trèi sèmana, nouz àn fait un vòli fin amount èn l'Alasco. L'Alasco l'è un d'lh'Estat-Uni, l'è lou 49.mme, jounth a l'Unioun ènt à 1959.

Nouz soun anâ fâ un viaggè sù d'uno bèllo barco, un navire què nouz à pourtâ èn "crocero", pèr dire-ou èn mès-italian.

Nous èrèn 1200 pasagie e la léi èro 600 pèrsouna a travalhâ pèr nou sèrvì. Proppi un bèdè viaggè, pèr minjâ, béoure e se amuzâ. L'è uno citto vièlo floutanto què paso dapé di glasic e dè lâ fourèsta e què nouz à dounâ la joi dè vè lâ baléna èn troupeî. Just pèr vou dire, un di glasic, i nouz àn dît qu'al èro 40 quiloumètre dè lounjour, onze dè larjour e, dapé d'l'aigo dount nouz èrèn, forsi a trèi cart dè quiloumètre, al è dui sènt mètre d'eipèsour. L'è bièn bèl dè lou vè sè roumpre; eiquiaout i ou mandèn "vèlâ", oui, propi coum fan lâ vac-

cha: la vòl dire cant un glasic sè roumpo e dè grôsi bloc, grô coum lou Bèc Delfin, soubbre Peirouzo, sè fottèn aval èn l'aigo d'oub un rumour què fai bèlle pòou. Nouz àn agù lou plazér dè vè-ou doua ou trèi vè.

Nouz soun ità sù què bèdè navire sèt jouèrn: bièn da minjâ e béoure e amuzâ-se, sè un vòl.

Forsi pèr vouz aoutri què sabè pâ dount sè trobbò l'Alasco dévou dire què l'è dapé dâ Canadâ e dâ caire d'la Rusio, amount fin à pôle nord. La léi à pèncâ bièn dè gènt e la serio bèl què la restése parélh pèr lou salvajum e pèr li touriste. L'è lou post dè laz aigla reala: la nh'à da crubi lh'albre d'la fourèsto.

Lou tèmپ èro bèl e l'èro pâ fréit, da sèt a quinze graddou.

Euiro nouz soun a meizoun a goddre li souvènr dè notri viaggè e beicâ lâ fotografia.

Erveise e pourtâ-ou Bén... a la "seemartinencho" fin a un'aoutro vè.

Oreste Canal

L'itisse 'd brine

Fine, fine
su 'l coucoum d'une rose
une itisse
èd brine
i s'ée pousâ...
l'ées une pchotte tzose
qu' vai e qu' ven
e a la rose
i tzâve nhanca la sen...

Ma cant èl soulèlh
s' lève e a la bâte
l'itisse
fine
'd brine
i s'alùme i brilhe
cmâ un diamânt presciu!...

Remigio Bermond

LA GOCCIA DI BRINA. Fine, fine / sul bocciolo d'una rosa / una goccia di brina / si è posata... / È una piccola cosa / che va e viene / e alla rosa non toglie neppure la sete... / Ma quando il sole / si alza e la bacia / la goccia / fine / di brina / si accende e risplende / come un prezioso diamante.

Concorso "Uno tero, uno lengo, un pople" - 1995 - (4^o premio)

S. Lucio dē Coumboscuro (Cuneo)

«LI FILH DE LA MOUNTANNHO»

Lâ journâ d'itâ â pasên vitte pēr Barbou Loui e Manho Ines amount a la miando dē Ciousranda: lâ chabbra, l'ort, l'èrbo da siâ portên vio laz oura coum sē rien fouse.

La lh'â 'dcò l'agge quē douno uno man, pērquē l'è jo 70 primma pēr tuti dui e... i soun papi lèst coum a 20 ann. I sē lèven vitte, ma l'aribbo lèst neuit.

Ma ênceoi laz oura pasên pâ, pērquē ilh atēndēn lou fraire pi jouve dē Barbou Loui, Aventin, e sa fēnno Leontinno, quē soun emigrâ ên Franso, aprēe dē la guēro. La lh'è pasâ 5 ann da la driēro vèzitto, p'èiqūēn Loui e Ines i vèn pâ l'ouro dē lh'embrasâ.

Quētto vè i soun particularmēt countēt dē lh'ersēbbre, drant-tout pērquē Aventin, aoutiste dī Bus dē Aix-en-Provence, al è anâ ên pansioum e i pourēn fērmâ-se un poc pi dē tēmp; e peui pērquē i pon aloujâ-li ênt la miando, dount i vivēn durant l'itâ.

Laz aoutra vè i vēniēn a trobâ-li d'outeunh, ma l'our ilh erēn jo calâ aval ênt la bourjâ dâ Sère, dount la lh'â toutta lâ coumouditâ.

Eisî amount la vio ilh è pâ asfaltâ, coum uno vè, e la s'avivo la stuvo, pērquē lou metan al è pâ êncaro aribâ, ma Barbou Loui a sâou quē l'è tout un aoutre vioure e quē Ciousranda l'è ênt â coer dē soun fraire, pērquē l'è d'eisî qu'al è partî emigrant e l'è eisî qu'al â pasâ sa jouvētū.

Dē tanz-ên-tant a s'avēzino a l'ēmparo pēr oouvî sē ilh aribbēn, pērquē ênt â silēnsi dē la mountannho, li rumour i sē sēntēn da leunh. Quēlli dē lâ maquina peui i sē sēntēn subit, pērquē la nh'aribbo pâ souvēt.

Ma eccou... ênt â courtiēl la sē fērmō uno Renault grizo: l'è proppi la maquino dē soun fraire. Al avio eicrit qu'â sērio aribâ pēr sino e a s'è pâ êsbalhâ: l'è cazî eut oura.

A callo vitte l'eichalo dē foro ooub sa fēnno pēr êmbasâ-li e, coum toutta laz aoutra vè, lou coer â coumēno a picâ pi vitte e lh'eulh ploūrēn pēr la joi e pēr l'êrcounouisēno vēr lou Boundiou!

Loui al â êmparâ dai sēou a êrmēr-

siâ lou Boundiou pēr soc â douno e a vè, dint lh'eulh coumos dē soun fraire quē, 'dcò él, al â pâ êdmēntiâ l'ēsēnamēt. Ines l'è la primmo a s'èrpilhâ e fâ-li intrâ ên meizoun, a la viroun dâ tavou jo pērparâ pēr la sino.

Li dui fraire i s'asētēn arēt e lâ doua donna ên faccho, ma l'è biēn la veullho dē parlâ dē leur jouvētū, quē, mai qu'ên prēsō, i minjēn e peui, êmbē quē Ines deibaraso e Leontinno deifai la valizo, leur dui i sortēn foro sū dē l'ēmparo e i s'asētēn arēt, sū dâ prim eichalie dē pēiro, coum i fēziēn da jouve.

Ilh itēn chut un moumēt êmbē qu'ilh amirēn lou paizagge famillie a la viroun. Lou soulēl al è pasâ da un bēl poc e li sap, dapē la miando, i sē pliēn pēr la bizo quē souflo legermēt toutta lâ neuit!

Lou pra, drant a la meizoun, al è d'un vērte eimeraoud quē enchanto, pērquē l'è moc calc jouēr qu'al è itâ siâ e lou gouēre, quē êrchampo l'aigo dē la fountano, al êrzalto ooub sa lonjo e sēllo lavouiro, dount lâ donna dē Ciousranda anavēn sampre lavâ leur bagagge.

Loui l'è lou prim a parlâ, adazi pēr pâ deitourbâ la pâs dē leur mountannho e â countio dī dui filh, quē travalhēn ênt la viēlo e dī nēboū jo grant. Peui Aventin â parlo dē sa unicco filho, proufēsourēsso dē Lēnga e mariâ, ma sēno meinâ. I vivēn dapē a Aix e l'è uno counsoulasioun pēr leur, mēme ooub lou crûsi dē pâ aguē dē nēboū. La fai qu'al â pēnsâ dē touēmâ ên Italio, euiro qu'al è ên pansioum.

- Daboun? - â dī Loui - Tu sērie countēt dē touērâ a pâi?

- Proppi, ma Leontinno, bēlle qu'î sie dâ Vialar coum noū, ilh è pâ gaire d'acordi. Ilh oourio pērferâ itâ arēt a notro filho, ma sēou sēgur dē aribâ a la counvince, pērquē 'dcò ilhe eitando notra mountannha.

- La sērio bēl qu'ouz itēse eisî! E noū pouguēsēn parlâ ooub tu dē notra jouvētū. Cant countiou dē notri tēmp, ai filh e ai nēboū, i mē diēn quē êrpētou sampre lâ mēma coza. Almēco tu, tu mē capise!

- Sēgur, pērquē âi vicū ooub tu qu'î tēmp eilai e pērquē pēnsou quē li souvērniēn siēn lou lian pi proufount êntēr noū e notro prouvēniēnsō!

- E nouz ân biēn dē souvērniēn, l'è vè? A coumēsâ da cant nouz erēn meinâ e nouz itavēn eisî amount tout l'ann. Nouz erēn 3 familha ênlouro; quē alegriō ênt â courtiēl, a l'intrâ-la neuit d'itâ e peui dint lou tēt a fâ la vèlhâ, durant l'ouvēr! Tu tē nēn souvērniēn pâ quē dē rizadda qu'lo vè quē notre paire s'è butâ la cotto dē notro maire e soun mouchōou a la tēto, pēr deicubrî quî la êmpourtunavo durant la vèlhâ?

- Oh, l'avioi êdmēntiâ qu'î epizode: countio-mē lou touērno.

- Notro maire, coum toutta lâ donna, i fialavo la lano ma l'èro dooutrei neuit quē calcun fēzio lou fuēr, foro dâ tēt: a l'enfialavo un fère aguzâ a travēr un pērtur dâ mur e a pounhio lâ vaccha, quē a s'agitavēn e fēziēn d'ersaout êmprevist. Parēll notro maire s'eibaruâvo pâ poc. Cant notre paire ou â saoupū, a s'è travēsti, a s'è èstâ sū dē soun eicanh e a s'è butâ a fialâ. Coum al â vīt êrsooutâ lâ vaccha, al è saoutâ foro dâ tēt e al â pilhâ pēr lou coutouiēt dui jouvinot dē la bourjâ dī Ciardossin, qu'anavēn a lâ vèlhâ pēr fâ dē badinadda. A lh'â bēn soupâtâ e 'dcò fai saia lou batoun, fin quē li dui jouvinot i soun êscapâ mai qu'ên prēsō ên bramant.

«Lou diaou porte vio...! Quētto l'è papi la fileuzo dē l'aoutro vè»

- Ah... ah! Quētto la sērio itâ uno shēno da filmâ e peui beicâ-lo ên televizioun!

- Eh, notre paire l'èro un "dur"! Tu tē nēn souvērniēn coum a nouz â butâ vitte a travalhâ ênt î chanp e ooub lâ treî vaccha quē nouz aviēn?

- Oūi, e mē souvērno 'dcò quē l'è itâ él quē nouz â moutrâ la vio pēr la Franso. La primmo vè sēou anâ ooub él e ooub tu, ênt â '45, cant nouz ân travērsiâ lou Col d'Abries 'd neuit, pēr pâ fâ-se vè e noū soun calâ aval a Roux, pēr baratâ notre rî ooub la sâl fransēzo.

- Ent â '45 noū soun anâ biēn dē vè ên Franso, ma tu t'ēn souvērniēn soc la lh'è capitâ l'ann aprēe a notre paire, cant al è touērâ ooub soun fraire, qu'èro mariâ a Prâl?

- Vagamēt, pērquē qu'lo vè a nouz â pâ laissâ anâ ooub él: l'èro robbo da om e al è partî ooub soun fuzillh.

- Notre paire l'èro un boun chasōou

e al avio coumbinà d'anà pèr chamous, ooub Barb'Henri, â Col d'Abries bèlle què la chaso i fouse pâ ubèrto. En qu'li tèmپ eilai cazi tuti chasavèn d'èsfros, pèrquè l'èro uno manièro pèr dounà dâ minjà a la familha, ma èntavo pâ fâse vè dai finansie, què survèlhavèn lou Col pèrquè l'èro zono dè counfin.

Parèlh i soun parti èn plèno neuit da Prâl e a l'albo ilh èrèn cazi sù dè la sinmo. Eisi ilh àn coumbinà dè pasà un pèr caire, pèr troubà pi vitte li chamous. Notre Barbou al è mountà sù dè la crêto e notre paire al à travèrsià pi aval. Ilh èrèn rèstà d'acordì què lou prim qu'aguè-se vît li chamous, al oourio sènhala a l'aoutre, moc ooub la man, sènso parlà pèr pâ fâ-se oouvî.

A 'no miro notre paire al à vît què soun fraire â fèzio bién dè gèst e a li moûtravo un post drant a él, darèire a uno roccho.

Alouro al à charjà soun fuzilh, al à chavà la sicurèss e al è avansà adazi, sènso imaginà què Barbou Henri al avio pâ vît li chamous, ma dui finansie.

Tu pô capì coum è rèstà notre paire cant, virà lou rouchie, a s'è troubà dènant dui propozé, â post dî chamous!

Sicoum al èro lèst dè sèrvèl e dè lèngo, al à tènà tout pèr tout e pountiant lou fuzilh sù dî finansie, al à bramà: «Al pi lèst»!

Lî dui i sè soun talmènt eibaruà, què ilh àn pâ pougù reagì. Forsi pèrquè ilh èrèn jove, i soun èscapà dè couërso e notre paire al à 'dcò fait parèlh, ma... da l'aoutre caire!

Peui al à achapà vitte soun fraire pèr calà aval, fèzènt perdrè sa pîto, pèrquè la pouio capità què lî dui propozé, ègrètant d'èse èscapà, i tournè-sèn arèire pèr caturà-lou.

Pèr qu'lo vè notre paire al è tournà a meizoun sènso chamous, ma bién countènt d'èse-se salvà, ooub l'ajut dâ Boundiou e dè soun decis: «Al pi lèst»!

- Pènso un poc sè lî finansie ilh aguèsèn reagì: ou lour ou notre paire i sèrièn mort!

- Eh, oui! Què d'avèntura da countiâ... ma l'è mèlh sè fermà, pèrquè l'è cazi dèè oura e notra fènnà soun jo anà durmî.

- Béh, ooub quètto ouro legalo, un sè n'avizo pâ què la sie jo tart.

L'è èncà clar: d'aoutro part la sèrio moc nàou oura!

- Ja, ma dèman matin mâ chabbra â saourèn pâ què sèi oura la sèrio moc sinc! E mi dévou lèvâ-mie vitte pèr lâ mouze e mènâ-la èn paturò e...

- ... E dèman faou 'dcò mi lou mountanhin! La vol dire què tu mè

trobèrèe aousà vitte, ènsèmp a tu, pèr dounâ-te uno man ooub lâ chabbra e lou fén. Pèr euïro tè agouro la bouno neuit!

- Mersi e buono neuit 'dcò a tu!

Barbou Loui al è countènt d'oouvî parlà parèlh soun fraire, pèrquè al à èntuì què al è rèstà "un filh dè la mountannho"; bèlle qu'â sie ità travalhâ èn Franso.

Entèrmèntie qu'â sè coujo, â pènso què èncœi la mountannho ilh oourio bèzounh dè bién dè "filh", què li volén bèn e què la souanhèn pèr pâ laisâ-lo murî, proppi coum al à fait él e coum â touèrnèrèe a fâ soun fraire Aventin, forsi un jouèrn pâ trop leunh!

Maria Dovio Baret

Lou Violar dè Peirouzo.

lou 15 dè lullh dâ 1995

I Figli della montagna

Le giornate di prima estate scorrono sempre veloci per "Barba Luigi" e "Magna Ines" su alla "mianda" di Ciusranda (1): le capre, l'orto, l'erba da falciare portano via le ore come se niente fosse.

C'è anche l'età che dà una mano, perché sono ormai 70 primavere per entrambi e... non possono più pretendere di essere svelti, come a 20 anni! Si alzano presto al mattino ma, in men che non si dica, giunge la notte!

Oggi, però, le ore sembrano interminabili, perché attendono l'arrivo di Aventino, il fratello più giovane di "Barba Luigi", e di sua moglie Leontina, che sono emigrati in Francia poco dopo la guerra.

Sono trascorsi cinque anni dall'ultima loro visita, per ciò Luigi ed Ines non vedono l'ora di riabbracciarli. Questa volta, poi, sono particolarmente felici di ospitarli: anzitutto perché Aventino, autista dei Bus di Aix-en-Provence, è andato in pensione e potranno trattenersi un po' più a lungo; in secondo luogo, perché possono alloggiarli nella "mianda", dove vivono durante l'estate.

Le altre volte se ne arrivavano d'autunno, quando Aventino aveva meno lavoro, ma loro erano ormai scesi a valle, nella borgata del Saret, dove ci sono già tutte le comodità, perché poco distante dal centro di Villar Perosa.

Quassù invece la strada è sterrata, come un tempo, e si accende la stufa, perché il metano non vi è ancora approdato; ma "Barba Luigi" sa che è tutta un'altra vita e che Ciusranda è nel cuore di suo fratello, in quanto vi ha trascorso la giovinezza!

Ogni tanto s'affaccia dal balcone per sentire se arrivano: nel silenzio della montagna i rumori si odono da lontano.

Quelli delle macchine, poi, si percepiscono subito, perché non ne capitano samente.

Ed ecco... nel cortile si ferma una Renault grigia: è proprio l'auto di suo fratello. Gli aveva scritto che sarebbe arrivato



Lou gouërc e sa lavouïro.



La mianda e lâ chabbra dè Barbou Loui.

prima del buio e non si è sbagliato: sono quasi le venti.

Scende presto la scala esterna con la moglie per abbracciarli e, come ogni volta che si incontrano, il cuore comincia a battere più forte e gli occhi si riempiono di lacrime. Lacrime di gioia per essersi rivisti e di gratitudine per il buon Dio.

"Barba Luigi" ha imparato dai genitori a ringraziare il Signore per quanto dona e vede, negli occhi velati del fratello, che pure lui non ha dimenticato l'insegnamento.

"Magna Ines" è la prima a riprendersi e li fa accomodare in casa, attorno al tavolo già apparecchiato per la cena. I due fratelli si siedono vicini, e le due mogli di fronte, ma è tale la voglia di parlarsi che, in poco tempo, consumano il pasto e poi, mentre Ines riassetta e Leontina disfa le valigie, loro due escono sul balcone e si siedono vicini, sul primo gradino della scala di pietra, come facevano da ragazzi.

Stanno un attimo in silenzio, mentre ammirano il paesaggio familiare che li circonda. Il sole è tramontato da un pezzo e gli abeti, attorno alla baita, si piegano lievemente sotto la brezza, che spira ad ogni imbrunire.

Il prato davanti alla casa è di un verde smeraldo che incanta, perché è stato fal-

ciato da alcuni giorni, ed il piccolo stagno, che raccoglie l'acqua della sorgente, vi risalta colla sua lunga e levigata pietra, su cui le donne di Ciusranda hanno sempre lavato i loro panni.

È Luigi il primo a parlare. In tono sommessissimo, quasi a non voler violare il silenzio della loro montagna, racconta dei due figli sposati che lavorano in città e dei nipoti, giagrandicelli, che studiano.

Poi Aventino parla dell'unica sua figlia, insegnante di Lingue, sposata con un francese, ma senza figli. Vivono vicini ad Aix, ed è una consolazione per loro, pur con il cruccio di non avere dei nipoti.

Per questo ha pensato di ristabilirsi in Italia, ora che è in pensione.

- Davvero? - esclama "Barba Luigi". Saresti contento di ritornare al paese?

- Certamente; però Leontina, pur essendo villarese come noi, tentenna. Preferirebbe rimanere vicino a nostra figlia, ma son sicuro di riuscire a convincerla, perché anche lei ha nostalgia dei nostri monti!

- Sarebbe bello avervi qui! E poter parlare con te della nostra gioventù! Quando narro dei nostri tempi ai figli o ai nipoti, mi dicono che ripeto sempre le stesse cose! Tu, almeno, mi capisci!

- Sicuro, perché li ho vissuti con te "quei tempi" e perché ritengo che i ricordi siano il legame più profondo tra noi e le nostre origini!

- E noi ne abbiamo tanti in comune, vero? A cominciare da quando eravamo piccoli e si viveva quassù tutto l'anno. Eravamo tre famiglie allora; che allegria nel cortile, le sere d'estate, e nella stalla a fure la "vjà" durante l'inverno! Rammenti che risate, quella volta che nostro padre si mise il vestito della mamma e il suo fazzoletto in testa, per scoprire chi la molestava proprio durante la "vjà"?

- Oh, l'ho dimenticato quell'episodio: raccontamelo di nuovo!

- Nostra madre, come tutte le donne, filava la lana, ma erano alcune sere che qualcuno, di fuori della stalla, faceva il furbo: infilava un ferro appuntito attraverso una screpolatura del muro e pungeva le mucche. Queste si agitavano e facevano dei sobbalzi improvvisi, spaventando non poco la mamma e le sue compagne. Quando nostro padre lo seppe, si travestì, si sedette al suo posto e si mise a filare. Appena vide le mucche agitarsi, balzò fuori e agguantò per il bavero due giovanotti della Borgata Ciardossin, che si divertivano ad andare in giro a fare scherzi.

Li sbatacchiò ben bene e gli fece assaggiare un po' del bastone con cui andava al pascolo, fino a che i due malcapitati scapparono a gambe levate, urlando: «Accidenti, questa non è più la filatrice delle altre sere!».

- Ah... ah...! Questa sì che sarebbe stata una scena da filmare!

- Eh, nostro padre era "un duro!". Ricordi come ci mise presto al lavoro nei campi e colle tre mucche, che possedevamo?

- Certo. E rammento pure che fu lui ad insegnarci la strada per la Francia. La pri-

ma volta che io vi misi piede fu con lui e con te, nel 1945, quando valicammo il Colle d'Abries di notte, per non farci vedere, e scendemmo al Roux per rifornirci di sale, in cambio del riso.

- Sì, nel 1945 ci recammo diverse volte in Francia, ma ricordi cosa capitò l'anno dopo a nostro padre quando vi ritornò con suo fratello, che era sposato a Prali?

- Vagamente, perché quella volta non ci fece andare con lui. Disse che era roba da uomini e partì col fucile.

- Nostro padre era un gran cacciatore e aveva combinato di andare per camosci con "Barba Enri" sul Colle d'Abries, anche se la stagione di caccia non era ancora aperta. A quei tempi, quasi tutti cacciavano di frodo, perché era un modo per poter sfamare la famiglia; ma non bisognava farsi vedere dai finanzieri, che sorvegliavano il Colle in quanto zona di confine.

Così partirono a notte fonda da Prali e all'alba erano quasi sulla vetta. Qui decisero di separarsi per intercettare più facilmente le prede. Nostro zio salì sulla cresta e nostro padre procedette più in basso. Erano rimasti intesi che il primo, che avesse avvistato un camoscio, l'avrebbe segnalato all'altro solo con dei gesti della mano, per non svelare la loro presenza.

Ad un certo punto nostro padre vide che suo fratello si sbracciava freneticamente e gli indicava un punto più a valle, dietro ad alcuni massi.

Caricò allora il fucile, gli tolse la sicura e si avvicinò pian piano alle rocce, ignorando che "Barba Enri" avesse visto due finanzieri... e non i camosci! Puoi quindi immaginare come ci rimase quando, aggirate le pietre, se li trovò davanti! Fortunatamente era un tipo svelto di cervello e di parole, per cui decise di tentare il "tutto per tutto". Puntò il fucile sulle guardie ed esclamò: «Al più svelto!». I due rimasero impietriti davanti a quell'arma spianata e, per lo spavento improvviso, non riuscirono a reagire.

Forse perché erano anche molto giovani, impallidirono e... scapparono a gambe levate! E nostro padre fece altrettanto... ma dall'altra parte!!

In men che non si dica raggiunse il fratello e scesero a valle, stando ben attenti a far perdere le loro tracce, perché poteva anche succedere che i finanzieri, presi dal rimorso di aver abbandonato il terreno, tornassero sui loro passi per catturarli. Per quella volta ritornò a casa senza camoscio, ma ben contento di averla scampata con l'aiuto di Dio e... del suo perentorio: «Al più svelto!».

- Pensa un po' se le guardie avessero reagito, invece di fare dietrofront! O loro o nostro padre sarebbero rimasti uccisi!

- Eh, sì... che avventura! Ne avrei ancora altre da raccontare, ma credo proprio che sia giunta l'ora di smettere. Sono quasi le 22 e le nostre mogli sono già a dormire.

- Con quest'ora legale non ti accorgi neppure che si fa tardi. È ancora chiaro: d'altronde sarebbero solo le 21!

- Già... ma domani le mie capre non lo sapranno che le 6 sarebbero solo le 5! Ed io debbo alzarmi per mungerele, condurle al pascolo e...

- E sappi che domani sarò anch'io un montanaro! Vale a dire che mi troverai alzato presto con te, per darti una mano con le bestie e col fieno. Per ora ti auguro la buona notte!

- Grazie, Aventino! E buona notte anche a te!

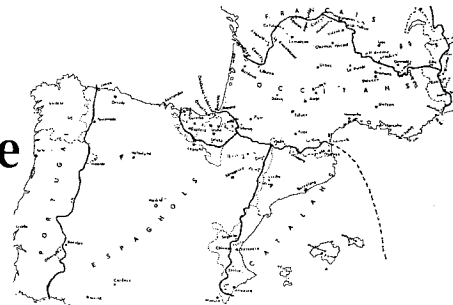
"Barba Luigi" è contento di sentir parlare così suo fratello, perché intuisce che, nonostante la lontananza e la vita di città, è rimasto "un figlio della montagna".

E, mentre si corica, pensa che oggi la montagna avrebbe bisogno di tanti e tanti "figli", che le vogliano bene e che si prendano cura di lei per non lasciarla morire; proprio come ha fatto lui e come ritorna a fare - forse un giorno non lontano - suo fratello Aventino!

Maria Dovia Baret

(1) Ciusranda è una piccola borgata del Comune di Villar Perosa (To), sita a 1000 metri di altitudine, sulla sinistra orografica del Torrente Chisone.

Panorama de l'Occitanie italienne





La rentrée au collège du Grand Escarton

L'an passé, nous avons assuré à Briançon des "cours du soir" avec un grand succès (une centaine d'auditeurs). Nous avons enseigné La Bible, La Médecine mais surtout l'Histoire des Alpes Briançonnaises avec des intervenants italiens dont le Pasteur Giorgio Tourn de Torre Pellice.

Chez vous, vous avez avec le même succès mis sur pied les "Incontri Culturali".

Notre souhait serait qu'il s'instaure des échanges entre les deux institutions même si les distances et les conditions atmosphériques peuvent rendre difficiles les déplacements.

Nous aimerions aussi créer un organisme qui favoriserait les échanges des classes primaires et secondaires. Nous sommes à votre disposition pour en parler.

Cette collaboration devrait déboucher sur l'apprentissage d'un bilinguisme et pourquoi pas d'un trilinguisme à l'image de ce journal de La Valaddo qui pourrait être l'amorce d'une publication des Anciens Escartons du Briançonnais.

Voici un programme résumé de la nouvelle année scolaire.

Tous les Amis de la Valaddo y sont les bienvenus.

Le college du Grand Escarton

"L'université du temps libre" de Briançon

A la demande de la centaine d'auditeurs inscrits l'an passé, le Cercle Culturel du Grand Escarton propose pour l'année scolaire 96/97 la même formule de trois modules de 20 cours du soir.

De début octobre 96 à la mi avril 97, sauf vacances scolaires.

Séance inaugurale: le vendredi 4 octobre 1996.

1er module Regard historique et culturel sur la Bible

Par JEAN CLAUDE WIDMANN, professeur d'Histoire et avec l'intervention ponctuelle de Bertrand Gournay, théologien. Nous proposons une lecture et une explication de l'Ancien et du Nouveau Testament sans présupposés religieux. Ce cours fait suite à celui de l'année dernière qui a porté unique-

nourrir les familles, nombreuses en général.

Les gens des vallées piémontaises - occitanes ou non - meurent littéralement de faim et de froid! Nice et sa région apparaissant à leurs yeux comme une sorte de Californie, ils se dirigent vers la Méditerranée... Ce n'est pas un dépaysement véritable car si l'on quitte sa terre natale l'on demeure dans son pays, *les états sardes*. La République Cisalpine avait été créée

ment sur l'Ancien testament. C'est une initiation accessible à tous même aux nouveaux auditeurs qui pourront bénéficier du texte des cours. Cours le lundi de 18h30 à 20 heures à la M.J.C.

2ème module La frontière briançonnaise à travers l'Histoire

Sous la responsabilité de DANIEL GILBERT et BERNARD ZANEBONI, professeurs d'histoire. Le thème sera cette année l'activité militaire en Briançonnais et sur les deux versants des Alpes. Giorgio Tourn de Torre Pellice parlera de l'unité italienne, Henri Béraud de la guerre de 40, le Pr Bornecque et Pierre Boyer des fortifications, etc. Cours le mardi de 18h30 à 20 heures à la M.J.C.

3ème module L'environnement alpin

Géologie théorique et pratique par RAYMOND CIRIO, professeur de sciences avec CLAUDE REMY (biologie), MICHEL CHIVALIER (géographie), le Dr. CLAUDE GIROD (médecine). Au programme: géographie physique et humaine et la géologie du Briançonnais (8 cours), la vie végétale et animale et son adaptation au froid et à l'altitude (6 cours), la médecine de l'environnement: allergies, asthme, pathologie de la montagne, climatothérapie (6 cours) avec sorties géologiques et botaniques sur le terrain. Cours le jeudi de 18h30 à 20 heures à la M.J.C.

Tarifs

- Cotisation à jour au cercle culturel: 70 f.
 - Pour une personne seule ou un couple (addition des modules):
un module: 300 f - 2 modules: 500 f
3 modules: 650 f - 4 modules: 775 f
 - Moins de 25 ans ou demandeur d'emploi non imposable: réduction de 33%.
- Renseignements et inscription:
M.J.C. - Tel. 04 92 21 25 76.

III PARTE

L'exode!

Ce qui va véritablement mettre à mal cette langue, ainsi que le tissu économique et culturel s'y rattachant, c'est le résultat d'un long processus migratoire. Celui-ci est entrepris bien avant que ne soit réalisée l'unité italienne. Une terre ingrate a du mal, alors, à

au nord de l'Italie par Bonaparte en 1797. Transformée en République italienne en 1802 Milan en avait été la première capitale. De 1815 à 1830 l'unité italienne peu à peu s'affirme. Nice et la Savoie sont rattachées à la France en 1860, année où Victor Emmanuel II de Savoie, roi de Sardaigne, devient roi d'Italie...

A Nice vers 1860 et jusque dans les années trente, la grande majorité des boulangers de la ville, vient du même

village piémontais, jusqu'à 90% d'entre-eux assure Max Gallo. Encore enfant, le futur écrivain n'était-il pas - avec sa famille - un migrant du Monregalèse allant vers la Côte d'Azur? (2).

Au siècle dernier, l'émigration s'oriente vers Paris et la Provence. Arrive la seconde guerre mondiale. Quelques hommes conscients, courageux, songent à l'avenir que pourrait avoir ce pays pauvre, une fois le conflit terminé. Ils se réunissent le 19 décembre 1943 à Chivasso, bourgade située à vingt-cinq kilomètres au nord-est de Turin. Emile Chanoux et Ernest Page viennent de la Vallée d'Aoste. Osvaldo Coisson et Gustave Malan sont de la vallée Pellice occitane. Georges Peyronel et Mario Rollier, autres occitans, complètent le groupe. Les noms des participants ont des consonnances bien peu italiennes. Rollier s'affirmera par la suite comme militant fédéraliste de dimension européenne... L'on discute, l'on s'entend et l'on signe "La déclaration des représentants des populations alpines".

La démarche se veut d'être une parade à l'oppression politique, la ruine économique et la destruction de la culture locale, constatées. L'on souhaite, la libération venue, obtenir l'autonomie sur tous les plans: politique, administrative, culturelle et scolaire, économique et financière dans le cadre de la nation italienne!... En fait un tel souhait sera exaucé pour la Sicile, la Sardaigne, le Trentin-Haut Adige, le Frioul-Vénétie Julienne et la Vallée d'Aoste proche... Les vallées occitanes seront oubliées. L'émigration se poursuivra...

A l'issue de la seconde guerre mondiale, résultat du boom économique, les départs s'effectuent vers des lieux de proximité, les cités piémontaises de la plaine du Pô et de Turin. Constante, la dépopulation de la montagne accentue la crise économique de celle-ci.

L'aspect culturel est menacé gravement et se profile à l'horizon les dangers d'une perte d'identité... On vient chercher fortune un peu partout en France, en Ligurie, à Gênes, dans les plaines piémontaises... Fin 1950 les faveurs vont vers Toulon, Marseille ou Paris. L'on apprend qu'en Val Pesio par exemple les départs s'effectuèrent non seulement vers la France mais aussi vers l'Amérique, fait non isolé.

Aujourd'hui dans toutes les vallées occitanes d'Italie une grande partie de la population est capable de comprendre le français grâce aux travailleurs, à l'émigration, à la parenté, aux retours temporaires ou définitifs dans le pays d'origine...

Le pays demeure fortement dépeuplé: Elva (200 habitants) en Val Maira est considérée statistiquement comme étant la commune la plus pauvre d'Italie! Gianni de Matteis évoque sa commune du Val Grana «Certains coins de la Vallée sont quasi désertiques. Par exemple Castelmagno avait 1340 habitants en 1911 et aujourd'hui 120! Le chiffre descend à moins de 70 en hiver. Certains villages de la commune sont alors complètement dépeuplés». Le fait n'est pas unique...

A Nice l'on rencontre beaucoup d'italiens au café de Turin. Cela date de l'époque où les journaliers louaient leurs services dans l'agriculture ou le bâtiment, Le Café de Turin et ses abords faisaient alors office de "bourse du travail"...

Dans ces vallées exangues, face à une culture gravement menacée et devant l'indifférence des pouvoirs publics va s'opposer l'action de quelques hommes prenant conscience que leur communauté ethnique peut à terme, être condamnée!

Par endroits les populations mènent une existence quasi tiers-mondiste!... Dans les années soixante, soixante-dix, naissent les organisations occitanes des vallées d'Italie! Leur but premier étant de relancer la langue d'Oc et par delà la culture, la mémoire collective, l'économie peut être? Il existe une dizaine de centres culturels. Ils ont leur siège dans les petites communes de montagne. Avant d'en faire le tour, un signe encourageant est à mentionner: «Dans ces vallées, aujourd'hui, 50% des enfants apprend l'occitan comme première langue. La plupart des jeunes de vingt ans savent le parler. L'occitan est encore la langue de la famille et de la vallée pour la plupart des populations». (Jan Peire de Bousquier-Associazione Soule-strelh).

(à suivre)

Raymond Terra

(2) De Max Gallo lire "La Baie des Anges", 1975-1976, suite romanesque en trois volumes. Editions Robert Laffont.

INCARICATI LOCALI

- **Abbadia Alpina:** Angela Gaido - Via Bessone, 3 - 10060 Porte - ☎ 20.19.78.
- **Balma:** Katia Bouc - Frazione Balma Alta, 29 - 10060 Roure - ☎ 84.27.93.
- **Castel del Bosco:** Ressen Manuela - Via Combal, 28 - 10060 Roure - ☎ 83.933.
- **Cesana Torinese:** Colturi Riccardo - Frazione Fenils - 10054 Cesana Torinese - ☎ 0122/89.582.
- **Chargau:** Anna Baudissard - Via Nazionale - 10060 Roure - ☎ 84.27.86.
- **Escarton du Queyras:** Christian Grossan - Ceillac - ☎ 92.450626.
- **Escarton de Briançon:** Claude Cassagne - 16 Av. de la République - 05100 Briançon - ☎ 92.202409.
- **Fenestrelle:** Celegato-Raviol Mara - Via della Chiesa, 10 - 10060 Fenestrelle - ☎ 0121/83.95.43.
- **Meano:** Tron Dino - Via Nazionale, 7 - 10063 Meano di Perosa Argentina - ☎ 0121/82.109.
- **Mentoulles:** Alma Percivati Filliol - 10060 Mentoulles - ☎ 83.049.
- **Perosa Argentina:** Mario Bergoin e Regina Pero - Via Piave, 35 - 10063 Perosa Argentina - ☎ 80.31.62.
- **Perrero:** Rostagno Ezio - Via Eirassa - 10060 Perrero.
- **Pinasca e Inverso:** Ettore Ghigo - Via Piave 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Pinerolo:** Guido Ferrier - Via M. Grappa, 61 - 10064 Pinerolo - ☎ 72.985.
- **Pinerolo:** Piera Breusa - Via Novarea, 36 - 10064 Pinerolo - ☎ 32.29.77.
- **Pomaretto:** Levy Peyronel - Str. Podio, 10 - 10063 Pomaretto - ☎ 82.357
Guido Baret - Via F.lli Genre, 1 - ☎ 81.277.
- **Porte:** Angela Gaido - Via Bessone, 3 - 10060 Porte - ☎ 201.978.
- **Pragelato:** Italo Pastre - c/o Uff. Postale - 10060 Pragelato - ☎ 0122 78.939.
- **Prali:** Richard Miriam - 10060 Villa di Prali - ☎ 0121/80.76.17.
- **Pramollo:** Ettore Ghigo - Via Piave, 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **S. Germano Chisone:** Ettore Ghigo - Via Piave, 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Sestrieres:** Marco Charrier - Municipio - 10058 Sestrieres - ☎ 0122 75.51.64.
- **Usseaux:** Cirillo Ronchail - 10060 Usseaux - ☎ 83.052.
- **Villar Perosa:** Ettore Ghigo - Via Piave 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Villaretto Chisone:** Delio Heritier - Frazione Pigne - 10060 Villaretto Chisone - ☎ 84.25.13.